

spartéine, soit séparément chacune, chaque trois heures, soit les trois rénnies, chaque trois heures. Enfin, le cœur est soutenu par des applications précordiales d'une ves sie de glace.

Dans les états nerveux, pas de traitement spécial, tous les symptômes nerveux sont fonction de l'intensité de l'infection, de la résistance nerveuse. Toutefois, certains signes indiquant un certain degré d'infection des méninges cérébro-spinales sont combattus efficacement par la ponction lombaire, suivie d'une injection de col-largol.

Les états pulmonaires méritent rarement un traitement spécial, mais dans quelques cas de stase pulmonaire avec dilatation du cœur droit, la saignée a donné de bons résultats.

Comme régime alimentaire : 1 litre de lait et trois litres d'autres boissons.

VERNER.

Variole confluente hémorragique traitée par la levure

Par Du Mont (*Ärztl. Sachv. Zeitg.*, février 1908).

Observation d'une malade atteinte de variole hémorragique grave, qui reçut trois fois par jour une forte cuillerée à café de levure sèche. Dès la première dose on constata une diminution de gonflement de la face, une disparition du délire, etc. Au moment de la sortie (cinq semaines après le début de l'affection), on ne trouvait pas trace des cicatrices classiques, il n'existait que de petites taches rosées sans modification du derme.

L'auteur recommande de faire, le cas échéant, des essais sur une plus grande échelle.

BRUNEAU.

La prévention et le traitement des accidents de l'huile grise

M. Queyrat, insiste sur l'importance des moindres détails dans l'administration de l'huile grise.

- 1o Instituer une hygiène très minutieuse de la bouche.
- 2o Rechercher l'albumine dans les urines :
- 3o Suspendre le traitement si des nodosités persistent ;
- 4o Tenir grand compte du poids du malade : ne pas dépasser un centigramme de mercure par 10 kilos

de poids. Un malade de 70 kilos ne doit pas recevoir plus de 7 centigrammes par semaine.

M. Queyrat, par les injections de platine colloïdal associées aux injections d'eau salée a réussi à guérir une stomatite mercurielle très grave.

(*Bulletins de la Société médicale des Hôpitaux.*)

L'infection éberthienne latente peut être la cause de la lithiase biliaire

Dans une intéressante leçon sur les rapports de la lithiase biliaire et de la fièvre typhoïde, M. P.-E. Lavois, (*in Gaz. des Hôpitaux 1908*) résumant l'état actuel des recherches et des observations sur cette question, établit que, dans la dothiéntérie, les voies biliaires sont infectées ; que la bile devient un excellent milieu de culture pour le bacille d'Eberth ; que celui-ci peut aussi persister d'une façon prolongée, presque indéfinie pourrait-on dire, dans les voies biliaires, le sujet demeurant un bacillifère éberthien ; et, qu'enfin, l'infection éberthienne latente peut être la cause de la lithiase et de ses complications habituelles, cholécystite et angio-colite.

E. St JACQUES

Myxœdème et tumeur de l'hypophyse

MM. P. Sainton et F. Rathery rapportent un cas de myxœdème typique : l'autopsie montra une tumeur hypophysaire considérable ayant amené la destruction fonctionnelle de l'organe. Toutes les autres glandes à sécrétion interne, corps thyroïde, surrénales, ovaires, étaient atrophiées ; seul le thymus était en état de reviviscence. Ce fait vient à l'appui de la théorie qui admet une synergie entre la plupart de ces glandes et incrimine, dans diverses maladies, des insuffisances pluriglandulaires.

(*Soc. Med. des. Hop. mai 1908.*)

ASSELIN.

